

Rome moderne: la FAO

MOUVEMENT EUROPEEN

PRESIDENCE D'HONNEUR

Dr. Konrad ADENAUER, M. Léon BLUM (1948-1950), Sir Winston CHURCHILL, Comte R. COUDENHOVE - KALERGI, MM. Alcide de GASPERI (1948-1954), Robert SCHUMANN, Paul-Henri SPAAK.

Président du Bureau Exécutif International: Jean DRAPIER.

Vice-Présidents: Robert BICHET, Sir Robert BOOTHBY, Hermann PUNDER.

Délégué général à la Propagande: André PHILIP.

Délégué général aux Relations Extérieures: Docteur J.-H. RETINGER.

Trésorier: Baron BOEL.

Secrétaire général: Robert van SCHENDEL.

COMITE' INTERNATIONAL

Membres: Délégués des Mouvements affiliés, des Conseils Nationaux et des Organisations associées.

BUREAU EXECUTIF INTERNATIONAL

Jean DRAPIER, Edward BEDDINGTON-BEHRENS, Robert BICHET, Baron BOEL, Georges BOHY, Sir Robert BOOTHBY, Arthur CALTEUX, René COURTIN, Muhlis ETE, Philippe FARINE, E.-G. FOCKE, Henri FRENAY, Ernst FRIEDLAENDER, Enrique GIRONELLA, Frode JAKOBSEN, Lord LAYTON, René LHUILLIER, Eduard LUDWIG, Roger MOTZ, Georges PESMAZOGLU, André PHILIP, Georges REBATTET, Docteur J.-H. RETINGER, Prof. L.-G.-A. SCHLICHTING, Docteur H. SMITT INGEBRETSSEN, Altiero SPINELLI, Étienne de la VALLÉE-POUSSIN, Karl WISTRAND, Robert van SCHENDEL.

CONSEIL PARLEMENTAIRE DU MOUVEMENT EUROPEEN

Président: Georges BOHY.
COMITE' D'ACTION POUR LA COMMUNAUTE' SUPRANATIONALE EUROPEENNE
Délégué général: Jean DRAPIER.

COMMISSIONS

Présidée par:

| | |
|--|------------------------|
| Commission Économique et Sociale | Hermann ABS. |
| Commission de Propagande | André PHILIP. |
| Commission Culturelle | Salvador de MADARIAGA. |

MOUVEMENTS AFFILIES

| | |
|---|---------------------------|
| Ligue Européenne de Coopération Économique | Baron BOEL. |
| Mouvement Libéral pour l'Europe Unie | Roger MOTZ. |
| Mouvement Socialiste pour les États-Unis d'Europe | André PHILIP. |
| Nouvelles Équipes Internationales | Auguste De SCHRIJVER. |
| Union Européennes des Fédéralistes | Henri FRENAY. |
| | Altiero SPINELLI. |
| United Europe Movement | Sir Winston S. CHURCHILL. |

INSTITUTIONS AUTONOMES

| | |
|--|--|
| Centre Européen de la Culture (Genève) | Denis de ROUGEMONT. |
| | Directeur |
| Collège d'Europe (Bruges) | H. BRUGMANS, Recteur. |
| Commission de l'Europe Centrale et Orientale | Étienne de la VALLÉE-POUSSIN, Président. |

SECRETARIAT INTERNATIONAL

BRUXELLES: 25, rue de Spa, Tél. 18-58-00

SECRETARIAT INTERNATIONAL POUR LA JEUNESSE

| | |
|---|---------------------|
| Délégué Général | André PHILIP. |
| Délégué Général des Organisations de Jeunesse affiliées | Philippe FARINE. |
| Secrétaire Général | Philippe DESHORMES. |

PARIS: 82, Avenue Marceau. Tél. BALzac 69-05.

LES CONSEILS NATIONAUX

IT'S A LONG WAY TO TIPPERARY...

(Etats - Unis d'Europe)

I) Les péchés originels de l'Union Européenne

C'est un chemin difficile et long — hérissé encore de trop d'obstacles — que celui qui doit nous porter, comme il nous portera sûrement, à l'« Union Européenne ».

Nous le savons depuis longtemps.

En dénonçant (dans le n. 2 de février 1953, de ce « Bulletin ») ce que — à mon modeste avis — j'estimais et estime encore être, les deux graves « péchés originels des Etats-Unis d'Europe », de caractère :

— *organique*, l'un, parce que la Fédération Européenne est née d'un groupe d'Etats qui n'ont pas la même origine, mais de trois nations néo-latines: France, Italie, Belgique, et de trois qui ne le sont pas: Allemagne, Hollande, Luxembourg (la première, avec ses formidables capacités de puissance et une situation politique et géographique d'une exceptionnelle importance, étant encore reléguée dans l'antichambre d'une paix laborieuse). En outre, les trois autres nations néo-latines d'Europe sont encore hors de la Fédération, dont deux libres qui lui sont géographiquement indispensables, et la troisième (elle aussi indispensable par sa position géographique de premier plan) qui est particulièrement fière de sa noble et indiscutable descendance latine, encore enchaînée — et non certes par sa faute.

— *constitutionnel*: l'autre, puisque la fédération est le « fruit... éclair » pour ainsi dire, d'un accouchement prématuré parce que provoqué par la peur, et puisqu'elle n'a pas été baptisée dans l'unique sentiment capable de créer et d'unir sûrement, à savoir l'amour dans le cadre de la foi.

II) Les péchés véniels de l'Union Européenne

A ces observations que je formulais personnellement sur cet

par

l'Amiral
UMBERTO MONICO

important argument, j'en ajoutais d'autres sur l'opportunité de soumettre les Nations Unies à un traitement préliminaire — plus ou moins long — de « chirurgie esthétique » pour mettre chacune d'elles, par un opportun « traitement... plastique », en mesure de récupérer ses caractéristiques et sa physionomie éventuellement perdues dans les tragiques événements des dernières années d'histoire mondiale, afin d'éviter, pour toujours, tout foyer de futurs différends nés de revendications territoriales à caractère nationaliste, foyers qui, dans une fédération permanente d'Etats européens stables et vraiment unis, ne sont absolument pas concevables.

III) La situation actuelle de la « Petite Europe »

Le chemin parcouru dans sa courte et difficile période d'organisation et de production, est sans aucun doute notable et les étapes couvertes ont été formidables par l'importance, le nombre et les possibilités de développement. Et pourtant, on a l'impression bien fondée que des obstacles continuels et des difficultés toujours nouvelles et renaissantes vont en augmentant (ou surgissent ex-novo) rendant toujours plus âpre, et la menaçant peut-être, l'existence même de notre « Petite Europe »; si bien que le « Mouvement Européen » ne parvient pas à faire les nécessaires « progrès de masse », presque comme s'il était limité à un monopole restreint de quelques uns, préoccupés seulement d'éliminer toute concurrence, et d'assourdir, par conséquent sa nécessaire résonance dans l'opinion publique, là où,

au contraire, il aurait un besoin toujours croissant de répandre le verbe de cette fraternité qui est aujourd'hui la seule garantie de salut pour les peuples de notre continent.

Tandis que les Chancelleries considèrent avec une défiance sceptique (quand il ne s'agit pas de jalousie) l'activité de la CECA et de l'Assemblée « ad hoc », les parlementaires et les... nombreux Fonctionnaires des Etats associés qui la constituent donnent parfois — eux-mêmes — l'impression d'être pleinement (mais peut-être... seulement) satisfaits de l'Organisation qui a été créée, comme s'il s'agissait d'un jouet gigantesque fabriqué à leur avantage exclusif, pour leur plaisir et leur récréation personnelle, et non pas d'une défense puissante et de plus en plus nécessaire du destin des peuples qui l'ont voulue en tant que telle et la maintiennent et veulent la renforcer au prix de tant de sacrifices matériels et de renoncements, pour leur propre salut.

IV) Propagande de masse et « échanges » d'étudiants

Et alors, en même temps qu'à la nécessité d'effacer deux « péchés originels » et de procéder à un opportun « traitement plastique » (motifs principaux — à mon avis — de la difficulté et de la lenteur actuelle de l'avance du « Mouvement Européiste ») il faut aussi penser à la rapide conquête spirituelle des masses — aussi bien en superficie qu'en profondeur — à s'assurer leur collaboration convaincue, en commençant par une préparation féconde et clairvoyante des jeunes (puisque de leurs rangs sortiront les dirigeants de demain dans leurs pays d'origine), à la nouvelle conception du *Superétat fédéral*, aux raisons qui l'imposent à l'ère de l'atome à laquelle est aujourd'hui arrivée l'humanité, aux avantages et à la sécurité que lui — et lui seul — peut offrir aux générations à venir et à leur progrès.

LE TOURISME EUROPEEN

par

Joseph DE ROOVER

Sociétaire de l'Union Belge des Ecrivains du Tourisme

Je sais bien que le « Moi » est haïssable dans les écrits, mais que l'on me permette cependant de raconter ma propre histoire, qui est aussi mon expérience personnelle, à la fois pour l'intelligence de cet article et pour que soit plus communicative ma foi en la bonne volonté des hommes, mon espérance d'une Europe enfin unie et pacifiée, et l'immense pitié de toutes les pitoyables victimes des guerres européennes.

La dernière bombe volante qui s'abattit sur un des faubourgs de Bruxelles fit s'écrouler un immeuble de quatre étages dans lequel vivaient mes trois cousines et leur maman. Les trois malheureuses jeunes femmes furent tuées. Leur maman fut grièvement blessée. Le mari de l'une d'elles avait été tué déjà sur le canal Albert en 1940 et laissait un orphelin. Les époux des deux autres étaient à leur travail.

Notre famille était très liée et cette tragique et soudaine disparition d'êtres chers nous causa une peine infinie qui me confronta brusquement avec toutes les peines de notre pauvre monde en guerre. J'imaginai tout à

coup avec acuité ce que pouvait être la douleur des hommes, partout en Europe, dans des centaines de milliers de familles.

J'y fus sensibilisé à tel point qu'un sentiment intense de révolte s'empara de moi, révolte contre le destin aveugle qui venait de nous frapper, révolte contre la stupide oruauté de la guerre, révolte aussi contre les responsables de ce véritable massacre des innocents.

Mais je me demandai aussi comment nous en étions arrivés à vivre un tel drame, ce que les hommes n'avaient pas fait pour l'éviter, et je me dis que nous étions tous responsables, dans notre passivité et notre inconscience, de la catastrophe qui s'était abattue sur nous.

Devant les trois petites tombes de mes malheureuses cousines je fis le serment de donner désormais mon modeste appui

à toutes les organisations et à tous les mouvements en faveur de la paix dans le monde. C'est ainsi que je devins un membre actif des fédéralistes européens et mondiaux, et singulièrement du Mouvement Européen.

Je participai à tous les congrès qui se tinrent dans les capitales de l'Europe, avec enthousiasme et avec une foi profonde, et je militai par la parole et par la plume, dans les milieux les plus divers.

Mais ma ferveur me fit faire plus et mieux et je voulus connaître mes frères en humanité, leur parler et les comprendre, et c'est ainsi qu'en 1951 je me fis délégué du tourisme européen.

Depuis lors, durant de longs mois chaque année, je parcours tous les pays de notre continent que je redécouvre et où je prends contact avec les hommes et les femmes les plus humbles, que j'apprends à aimer.

Partout j'en recontre qui ont été meurtris dans leurs affections et dans leur chair, dont des êtres chers ont été tués ou sont disparus dans la tourmente, qui ont perdu leur foyer ou leur patrie.

Partout aussi j'ai vu les traces barbares, dans les maisons des hommes et de Dieu, de la violence destructrice de la guerre qui ne respecte ni la vie humaine ni le patrimoine le plus précieux.

La vision des ruines, accumulées en certaines villes d'une façon apocalyptique, et les récits d'horreurs vécues par les survivants, me renforcent dans ma volonté d'agir et de parler pour la paix.

(suite de la p. 3)

C'est tout un programme rationnel de travail que nous voulons proposer dans ces courtes notes, et qui doit être réalisé non seulement dans les établissements scolaires, au sein des Partis ou des Associations, mais surtout dans les centres de la culture et du sport. Il doit être continuellement alimenté d'un échange de plus en plus vaste de contacts et de personnes adéquates, surtout de jeunes étudiants, de sportifs, dans un courant ininterrompu — à osmose et endosmose — de volontaires convaincus de la nécessité de la Fédération Européenne — opportunément choisis dans les Na-

tions de la Fédération même.

Mieux que quiconque les jeunes, étudiants et sportifs, pourront et sauront sûrement construire les bases toujours plus vastes et plus sûres de l'Union des « Etats-Unis d'Europe », en utilisant surtout ces éléments de l'esprit, de la culture et du sport qui ont un caractère universel et qui, de notre vieux mais éternel continent — mieux peut-être et en plus grande abondance que de n'importe quel autre — ont su illuminer pendant tant de siècles, comme ils continuent à illuminer encore aujourd'hui, le chemin de la civilisation humaine.

Rome 23 janvier 1956

C'est pourquoi j'effectue avec enthousiasme mes missions dans le tourisme européen, au cours desquelles je m'applique à faire connaître à mes compatriotes l'histoire et la culture des peuples des pays de l'Europe et à en souligner la source commune de civilisation.

L'organisation actuelle du tourisme rend cette tâche très aisée et il faut en souhaiter le développement et la rationalisation. Elle est un moyen extrêmement efficace et rapide de connaissance des pays. Mais cette organisation ne devrait pas se borner seulement à assurer le confort des voyageurs dans le transport et dans les hôtels.

Il y a une éducation à faire, non seulement des guides mais aussi des touristes. Les premiers devraient posséder, en plus de la culture générale indispensable, un véritable esprit européen et être capables d'apprendre aux touristes à voir partout ce qui unit les européens.

Voyager avec cet esprit serait redécouvrir notre commune civilisation et les voyageurs devraient apprendre à lire aisément dans les édifices historiques les sources et l'évolution de celle-ci. Ceci est la tâche de ceux qui les guident au cours de leurs voyages.

L'œuvre à réaliser est belle et passionnante de rendre sensible aux hommes européens cette réalité de fraternité et de solidarité. Ainsi ils seront peu à peu convaincus qu'une guerre européenne est une guerre civile et qu'il faut tout faire pour en éviter le retour.

Il y a aussi la vie économique à observer et, dans ce domaine il est facile de constater la réelle interdépendance de tous les pays. La vie commerciale est, dans les faits, depuis longtemps internationale. Il reste à faciliter les échanges des matières et des produits.

Il en est de même du folklore, de la musique et de la danse, du théâtre, de la peinture, de l'architecture, de la littérature, en un mot de toute la vie culturelle, si diverse et cependant si semblable car, si les formes et les moyens d'expression chan-

gent d'un pays à l'autre, le fond de l'aspiration artistique est partout le même.

Il n'en est pas autrement pour ce qui concerne la vie spirituelle, qui reflète partout en Europe la même base morale et philosophique, et dont la base monothéiste rendrait aisée une union des églises.

Quant à l'organisation politique, il n'y aurait qu'un inconvénient mineur et probablement transitoire à laisser provisoirement subsister les différences de tendances sur le plan national de chaque pays.

La fédération européenne acquise, il serait facile de considérer les nations qui la composeront comme des provinces des

Etats-Unis de l'Europe, avec chacune leur autonomie administrative, nécessité par les différents langages, et avec leur organisation législative propre.

Quant aux armées actuelles, elle resteraient en place, mais elles seraient commandées par un commandement européen qui coordonnerait leur efficacité tactique dans la défense du continent européen.

C'est à tout cela que les touristes européens seront rendus compréhensifs, au fur et à mesure qu'ils connaîtront mieux les peuples de l'Europe et qu'ils seront pénétrés de cette vérité fondamentale que l'Europe est leur patrie commune dont leur pays est une province.

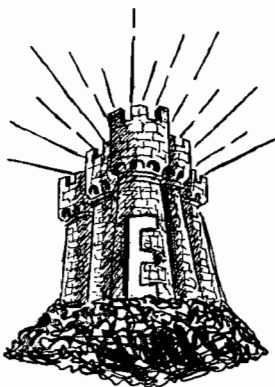
Un Congrès d'étude pour les ouvriers de la CECA sur la Riviera italienne

Sur la Riviera ligure, à Pian d'Invrea, se sont réunis du 27 janvier au 7 février environ 50 mineurs et ouvriers sidérurgiques conviés à un congrès international d'études organisé par la Campagne Européenne de la Jeunesse en collaboration avec la CECA. Les congressistes venaient des six Pays de la Communauté Charbon-Acier, mais il y avait aussi des observateurs autrichiens. Assis autour des

longues tables, coiffés des écouteurs, ils ont écouté dans les traductions simultanées les leçons des experts venus eux aussi des pays européens.

La première relation a été tenue par George Berthoin, conseiller du service d'information de la CECA, qui a illustré les aspects économiques et sociaux du marché européen unique. Puis ont parlé successivement Michel Van Meerbeck, de la Centrale Métallurgique de la Fédération belge du Travail et le député belge Bertrand rapporteur à la commission sociale de l'Assemblée commune de la CECA. Les travaux comprenaient des questions d'intérêt général, mais aussi des problèmes particuliers à chaque Pays.

La rencontre de Pian d'Invrea est la septième d'une série qui a commencé en février 1955 à Bentveld, dans les Pays Bas, mais c'était la première en Italie.



HENRY ASSELIN

FEDERALISME ET CONNAISSANCE DU MONDE

Le mouvement fédéraliste français, connu sous le nom de *La Fédération*, dont le siège est à Paris, a évidemment éprouvé quelques déceptions depuis sa création qui se situe au lendemain de la Libération et depuis les traverses qu'a traversées sur son chemin l'Union Européenne naissante. Mais le fédéralisme connaît trop bien ses possibilités et les espérances qu'il a semées pour s'abandonner au découragement et, en fait, *La Fédération* est aujourd'hui en pleine vigueur et en plein développement. Oeuvre de longue haleine, dont les résultats ne sauraient être promis qu'à un avenir lointain, elle pourrait faire sienna la devise du *Taciturne*: « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ». Les idées qu'elle défend sont saines entre toutes et s'inscrivent dans la marche normale, logique et même fatale de l'Histoire et de la vie des peuples.

* * *

Depuis deux ans, *La Fédération* s'est en quelque sorte coiffée d'un comité d'action, qu'on appelle « Le Conseil des Trente » et dont le Directeur est M. Robert Aron, un écrivain de formation universitaire, auteur d'ouvrages tels que *La Révolution nécessaire*, *Retour à l'Eternel*, *Ce que je crois*, qui tous témoignent d'une très grande hauteur de vues et d'une parfaite noblesse de sentiments. L'année dernière, pour ses débuts, le « Conseil des Trente » avait organisé un cycle d'études dont le sujet était le principe même du fédéralisme. Cette année, — hiver 1955 - 1956, — il prépare un nouveau cycle d'études qui se dessine sur un terrain beaucoup plus vaste, dans un cadre d'idées générales correspondant aux préoccupations mêmes de l'humanité d'au-

jourd'hui et dont les horizons enfin apparaissent comme une aube de temps meilleurs.

* * *

Précisément, le 29 novembre dernier, à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Louis-Liard, *La Fédération* avait convoqué en grand nombre adeptes et sympathisants afin de leur exposer les grandes lignes de ce programme. La séance était présidée par M. Gaston Berger, Membre de l'Institut, Directeur Général de l'Enseignement supérieur; les orateurs inscrits étaient, outre MM. Robert Aron et Max Richard, Directeur et Secrétaire Général du Conseil des Trente, le R. P. Russo, de la Compagnie de Jésus, ancien élève de l'Ecole Polytechnique: « L'Homme devant la rationalisation technique »; M. Nadjmoud-Dine Bammat, Chargé à l'U.N.E.S.C.O. des relations avec le Moyen-Orient; « La notion d'Etat dans la pensée islamique »; le Docteur Martiny, Professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris: « L'homme moderne et l'évolution »; M. Jean Ullmo, Maître de conférences à l'Ecole polytechnique: « Introductions aux problèmes de la science actuelle »; M. Georges Vedel, Professeur à la Faculté de Droit de Paris: « Comment pourrait-on concevoir une restauration de l'Etat dans un régime fédéraliste? ».

Le choix des conférenciers et celui des sujets abordés montrent l'éclectisme, la diversité et l'étendue des entreprises du « Conseil des Trente ». Il va sans dire qu'aucun des orateurs n'avait, au cours de cette réunion-préface, le dessein de mener loin son propos: il s'agissait seulement d'indiquer de quoi seraient faits les cours projetés, les cinq orateurs, qualifiés par M. Robert Aron de « meneurs de jeu », fixant dès à présent les positions adoptées par eux en

face de problèmes qui provoqueront évidemment de larges échanges d'opinions et de vues au moment où ils seront abordés au fond.

* * *

Dans son discours inaugural M. Berger a fort bien défini la situation de fait créée par les guerres et leurs conséquences, par les bouleversements de cette première moitié du XXe siècle, par les progrès mêmes de la science et de la technique. L'homme se trouve aujourd'hui devant un monde nouveau qu'il s'agit de repenser, de reconstruire. Aux problèmes dont nous souffrons ne sauraient être appliquées les solutions du passé, qui sont périmées. Les procédés d'introspection d'autrefois ne sont plus valables: il faut regarder en face l'avenir, avec ses menaces et ses promesses, et l'aborder en faisant ce qu'on pourrait appeler une « anthropologie prospective ».

Le fédéralisme, qui est un des moyens proposés d'engager l'humanité dans des voies meilleures, conduisant à la collaboration notamment économique et culturelle, vers l'union et la paix, se doit justement d'éduquer les peuples avant de les associer. C'est à cette tâche immense que *La Fédération* entend s'adonner en ce qui concerne les Français et au cours de périodes correspondant aux périodes universitaires. Vus sous cet angle, les cinq problèmes qui feront l'objet du cycle d'études 1955-1956 ne sauraient paraître ni hors de question, ni excessifs, ni démesurés. Au contraire, ils cadrent parfaitement avec un besoin de connaissance que chacun de nous éprouve au fur et à mesure que s'affirment et se développent les raisons de s'inquiéter et d'agir. Les orateurs avaient à peine besoin d'insister pour nous convaincre. Les lois de l'évolution, par exemple, ne sont-elles pas utilement rappelées au moment

DES EDUCATEURS TRAVAILLENT POUR L'UNION

L'ENFANT CET EUROPEISTE...

Mon fils — 13 ans — qui est élève au Lycée français de Rome, est loin d'être le premier de la classe: il se laisse distancer sans vergogne par ses petits camarades bulgares, anglais ou égyptiens. Le jour où, pour stimuler son amour propre, je lui ai dit sans réfléchir: « Voyons, toi, un français, il faut défendre les couleurs de ton pays! » il m'a regardé sans répondre, comme il a coutume de le faire quand je lui parle d'autos ou d'avions: c'est sa façon de me faire entendre que je ne suis vraiment pas à la page et que mon cas est à ce point désespéré qu'il est inutile de discuter.

Pourtant je n'ai compris sa muette leçon qu'un autre jour où — les vieilles habitudes sont tenaces — je m'inquiétais de savoir si, dans sa classe, les petits français étaient plus brillants que les autres. Cette fois il me répondit posément qu'il n'y avait jamais pris garde; je lui demandai alors combien il avait de camarades français, combien

d'anglais, de belges etc... Cette me le dit sans ambages, ajoutant qu'il n'en savait rien.

Je me tus. J'avais fini par comprendre. Je me croyais européeniste, mais auprès de l'euro-péisme de mon fils le mien n'était que pacotille. Toutefois ayant jusqu'ici jugé l'enfant trop jeune pour émettre devant lui des opinions sur ce sujet je m'étonnai qu'il fût tout naturellement parvenu à un stade où je n'étais arrivé, comme tous les gens de mon âge, qu'après nombre de conférences, de lectures et de réflexions. C'est alors que je décidai de rendre visite à M. Pierre de Montera, le Proviseur de ce Lycée Châteaubriand où les enfants oublièrent d'être italiens, français, ou hollandais pour affronter en camarades les difficultés du latin et des mathématiques.

* * *

M. de Montera dissipa mes derniers doutes: « Ici, me dit-il,

tous les enfants, quelle que soit question lui parut absurde et leur nationalité, se sentent camarades. Certes les études se font en français, mais nous veillons à ce que notre enseignement ait un caractère universel qui entretienne entre eux, en dépit de leurs races, de leurs nationalités, de leurs religions différentes, cet esprit de fraternité instinctif chez tous les enfants. Au cours de ma longue carrière dans ce lycée, je n'ai jamais constaté le moindre symptôme — je ne dirai pas d'hostilité — mais même d'incompréhension entre les enfants appartenant aux pays les plus divers. Et songez que nous avons ici des élèves représentants 36 nations: 216 italiens, 163 français, 10 égyptiens, 18 américains (U.S.A.), bien qu'il y ait à Rome une école américaine, 17 suisses (et une école suisse est à nos portes), 6 danois, 8 grecs, 6 hollandais, 7 iraniens, 17 libanais, 13 belges et ainsi de suite! ».

— Ainsi, dans ce petit monde fédéralisé, pas le moindre esprit de secte, pas d'amours propres nationaux, pas de groupements à part?

— « Absolument pas. Même à l'époque fasciste, je n'ai jamais décelé chez nos jeunes italiens le moindre indice de nationalisme exaspéré... Et je ne puis que vous répéter, ajouta M. de Montera, ce que j'ai dit à maintes reprises quand j'ai eu l'occasion de parler du lycée à ceux qui s'y intéressent: notre orgueil, notre joie, c'est de constater que de quelque côté du monde que viennent nos élèves, un puissant sentiment de solidarité et de camaraderie relie d'un lien puissant tous ces éléments de nationalités différentes, parmi lesquels il semble que le goût de la moquerie et de la défiance soit ignoré, tandis que la soif de compréhension humaine fait que les nouveaux venus ne sont jamais des étrangers ».

où il convient d'y adapter notre conduite? La rationalisation technique, le positivisme, un certain empirisme et ses abus, si nous en prenons conscience, nous amèneront plus sûrement à leur opposer la personne humaine, l'âme, l'esprit qui devront, en fin de compte, triompher. La machine et ses réalisations merveilleuses peuvent faire illusion: elle est encore, Dieu merci, soumise au cerveau, à la volonté de l'homme.

Pour les Français, le fédéralisme s'entend à la fois dans le cadre européen et dans celui de l'Union Française: aussi une conférence comme celle de M. Bammat, musulman de culture française, ne pouvait-elle manquer de rencontrer un écho profond. Pour faire face aux destinées nouvelles du monde arabe, pour s'associer sur des bases neuves ces pays de l'Afrique du

Nord qui ne trouvent pas en eux mêmes le moyen d'affirmer leurs droits hors de la violence, il est nécessaire que les Français connaissent tous les aspects de l'âme arabe. Que la notion d'Etat dans la pensée islamique n'existe pour ainsi dire pas encore doit nous inciter à l'y introduire. La forme absolue de l'idée religieuse, la loi religieuse régissant seule la communauté musulmane, ce drame, ce tourment de toujours qui provoque et entretient un hiatus profond entre la Cité de Dieu (la Mosquée) et le groupe humain, nous intéressent certes au premier chef, dans la mesure où ils supposent un empêchement pour les pays arabes de s'organiser et de s'équilibrer sur des bases modernes et pour les pays protecteurs ou associés une impossibilité de substituer l'ordre à l'anarchie, la confiance au fanatisme.

O.E.C.E. - ROME

Le Congrès des
" Relations Humaines "

Le monde de demain...

En sortant du simple et clair bureau du Proviseur dont tout le luxe était constitué par quelques beaux livres épars ça et là, je songeais que l'enfant est infiniment sensible à l'atmosphère dans laquelle il vit; ma jeunesse n'était pas si éloignée que je n'eusse à me rappeler « l'esprit de moquerie et de défiance » avec lequel nous accueillions, dans ma petite école de province, les nouveaux venus d'ailleurs. Ici devait donc régner un climat tout particulier, une « soif de compréhension » dont l'enfant s'imprégnait d'emblée et grâce à quoi il s'élevait sans effort au-dessus des préjugés et des rivalités mesquines. Oeuvre obscure et admirable, menée sans tapage, entreprise et poursuivie sans faiblir avec une exceptionnelle hauteur de vues. Propagande pour l'expansion de la culture française? Sans doute, mais indirecte, car le problème était affronté de bien plus haut. Et pourtant les débuts avaient été fort modestes. « L'enfant — disait l'ambassadeur Jonnart lors d'une distribution de prix du lycée — semblait un peu débile quand il vint au monde... » « mais tant de fées se sont penchées sur son berceau... » ajoute M. de Montera.

Fondé en 1903 par Mgr. Dumaz, un prélat français qui faisait à Rome œuvre d'éducateur, le Lycée Chateaubriand n'était à son origine qu'une toute pe-

tite école, ouverte dans un modeste appartement de la via Sistina, pour cinq élèves!

Aujourd'hui, dans les locaux ensoleillés de Via di Villa Patrizi, devenu lycée d'Etat depuis 1920, il en accueille plus d'un demi millier. Il s'est annexé, en 1935, un Centre d'Etudes Supérieures, filiale de l'Université de Grenoble, qui groupe un nombre au moins égal d'étudiants.

L'accord qui devrait sanctionner prochainement l'équivalence des diplômes français et italiens délivrés au Lycée Chateaubriand de Rome, et au Lycée Leonardo da Vinci de Paris, ouvre encore de plus larges espoirs à cette œuvre de fraternité et de compréhension déjà si féconde. Mais la plus belle réussite ce n'est pas tant le nombre croissant des élèves ou les améliorations matérielles prévues: c'est d'avoir su stimuler chez les jeunes et sauvegarder, en cinquante années d'une existence où sont passées les deux plus terribles guerres qui aient ensanglanté l'Europe, l'un des biens que nous considérons aujourd'hui comme la plus précieuse garantie de l'avenir de notre continent et du monde: le sentiment de solidarité qui doit unir, dans la soif commune d'apprendre et de construire, les hommes de toute la terre.

Cent-vingt délégués des douze Pays de l'O.E.C.E. se sont réunis à Rome du 29 janvier au 4 février pour étudier le vaste problème de la productivité européenne. Cette manifestation avait été organisée par l'Agence européenne de productivité créée il y a trois ans dans le cadre de l'O.E.C.E. et actuellement dirigée par un Français, M. Roger Grégoire. Son but, en la circonstance, était de provoquer « un échange de vues et d'expériences dans le domaine des relations humaines; — examen de la contribution que la recherche scientifique pourrait apporter à leur solution ». Il s'agissait donc, en quelque sorte, d'une étape préparatoire: rechercher un langage commun, établir les faits, définir les tâches. La personnalité des participants montrait cependant que ces recherches préliminaires devaient être menées aussi loin qu'il le fallait. Chaque délégation comprenait neuf membres: trois représentants du patronat, trois syndicalistes et trois « chercheurs » spécialisés dans cette branche de la sociologie. Celle de la France était ainsi composée: pour les employeurs MM. Ventre, président du groupe des industries métallurgiques de la région parisienne; Vallée, du comité directeur du C.N.P.F., et Morin; pour les savants MM. Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole des hautes études, Javal et Delmotte; et pour les syndicalistes de M. Bothereau (Force ouvrière), Bouladoux (C.F.T.C.) et Malterre (Confédération générale des cadres). En outre M. René Richard, membre du bureau confédéral de Force ouvrière, était vice-président de la conférence, en compagnie de Sir Harry Pilkington, président du Conseil des fédérations industrielles d'Europe; de M. W. A. Van Leeuwen, président du Centre de productivité néerlandais, et de M. Auguste

Cool, président de la Confédération belge des travailleurs chrétiens. La présidence de la conférence était assurée par M. Ivan Matteo Lombardo, président du Centre italien de productivité.

Au cours de la séance d'inauguration qui a eu lieu au Capitole, sont intervenus M. Segni, Président du Conseil italien et M. René Sargeant, secrétaire général de l'O.E.C.E. Les travaux se sont déroulés au Palais des Congrès à l'EUR.

M. Ivan Matteo Lombardo, président du Comité italien pour la productivité a souligné au cours de la séance plénière du 29 janvier qu'après les travaux préparatoires qui ont eu lieu à l'échelle internationale en avril dernier à Florence, le dirigeants d'entreprises, d'organisation syndicales et de la recherche scientifique peuvent à bon droit se rencontrer. «La présence de ce troisième élément — a-t-il ajouté — se révèle d'un intérêt particulier en ce sens qu'il permet de poser les problèmes et les débats de façon plus correcte et efficace; elle constitue même une innovation expérimentale de grande originalité... Jusqu'à ce jour on pouvait noter un certain détachement, au moins chez nous, entre la culture officielle et la vie des champs et des usines. Maintenant s'ouvre une période de collaboration qui ne peut manquer d'être fructueuse ».

Après lui, M. Roger Grégoire, directeur de l'Agence européenne de Productivité a insisté sur le fait qu'il ne faut pas confondre relations industrielles et relations humaines. Mais — a-t-il dit — dans le cœur même des *relations de travail* les *relations humaines* ont leur place. D'un côté la législation ouvrière, comme le système des contrats collectifs, risque de sacrifier le cas humain à la règle abstraite. D'un autre côté, pour ceux qui croient à la démocratie industrielle il ne suffit pas que le travailleur ait la protection de l'Etat et de ses représentants qualifiés: il faut qu'il participe lui-même à l'amélioration de son état. Une expérience récente a démontré comment, dans une usine, le sentiment de la commune responsabilité peut réduire le nombre des accidents du travail.

En outre, il existe tout un domaine où les règles et les accords auront peu de poids: celui des communications entre les hommes qui ont des responsabilités à divers niveaux. Dans ce domaine jouent les conditions physiques et les affinités, les formations intellectuelles et les réflexes psychologiques. Vouloir en faire une abstraction serait comme vouloir traiter les hommes en machines... des machines aux engrénages mal connus... Vous avez compris que dans cette perspective les «relations humaines» ne se réduisent pas à des rapports entre ceux qui commandent et ceux qui exécutent.

Ont ensuite pris la parole un

représentant des chefs d'entreprise, Sir Harry Pilkington, président du Conseil des Fédérations industrielles d'Europe, M. Walter Schevenels, secrétaire général de la Commission Syndicale consultative mixte, et le Professeur René Clemens directeur de l'Institut de Sociologie de l'Université de Liège, l'un des plus éminents experts en matière de «relations humaines» et le représentant de l'organisation internationale du travail. Chacun a mis en relief les divers sujets qui devaient être traités au sein des différentes commissions, et qui tous relevaient plus ou moins de la contribution des syndicats à la collaboration des entreprises.

LE SAINT PERE a dit: «les hommes doivent être égaux en dignité dans les rapports qui les unissent»

Dans la matinée du 4 février, à la fin de leurs travaux, les congressistes ont été reçus par le Pape qui leur a adressé un discours en français. Le Saint Père a souligné que tous les hommes sont égaux en dignité devant Dieu. Ils doivent l'être également dans les rapports, libres ou nécessaires, qui les unissent.

La communauté de travail qui s'établit moralement de nos jours sur la base de contrats entre les chefs et les employés des grandes entreprises, constitue, de la part des premiers un véritable engagement vis à vis des seconds parce qu'ils demandent à ceux-ci la meilleure partie de leur temps et de leurs énergies. Il ne s'agit donc pas d'un simple travailleur qu'on engage et dont on achète le travail: mais d'un homme, d'un membre de la société humaine qui vient collaborer au progrès de cette société. Une entreprise, même moderne, ne saurait être totalitaire. Elle n'accapare pas les initiatives qui, placées en de hors de son activité particulière, appartiennent personnellement au travailleur. En outre, une entreprise moderne ne se borne pas à être un jeu de fon-

tions techniques coordonnées de façon anonyme. Elle unit, moyennant contrat, des associés, dont les responsabilités sont différentes et hiérarchisées mais à qui le travail doit offrir le moyen d'accomplir toujours mieux leurs obligations morales, personnelles, familiales et sociales...

Les résultats du Congrès

Dans l'après midi de la même journée, les congressistes ont pu constater que la manifestation avait eu un plein succès. Neuf sous-commissions qui avaient travaillé six jours de suite, composées de chefs d'entreprises, de syndicalistes et d'experts ont finalement convenu qu'à travers les relations humaines il est possible d'atteindre un climat d'intense collaboration. La conviction de l'importance des relations humaines est désormais un fait acquis comme l'a souligné M. Ivan Matteo Lombardo dans son discours de clôture. Elle permettra de travailler avec une ardeur toujours croissante à l'amélioration de conditions de travail, garantie d'un meilleur rendement et de la tranquillité sociale.

Le jumelage Paris-Rome ou le

par

RAYMOND FRANKL

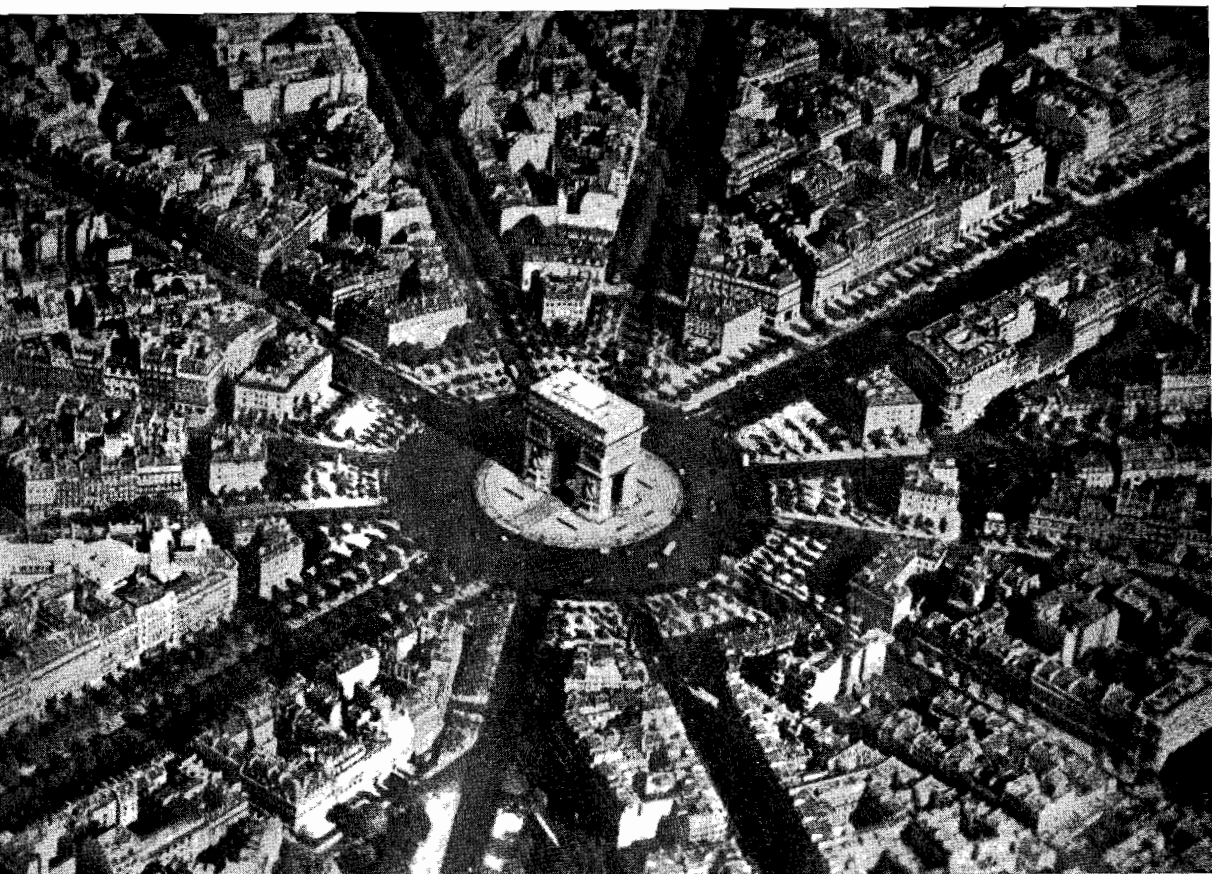
Président d'Honneur de l'Union départementale Seine du Mouve

Deux cités, deux corps et deux âmes, deux villes où les pierres parlent, où le passé fleurit, où l'avenir se dessine, Paris et Rome se sont jumelées. Du 29 janvier au 1er février l'éminent magistrat de Rome, le maire de la Ville Eternelle, a été l'hôte de l'immortelle capitale de la France. Halte sur le chemin dont les lumières ne s'éteignent jamais, sur la route semée de joies, de fièvres, d'espoirs, de douleurs, celle où s'enfante la civilisation. Car c'est de cela qu'il s'agit.

Un monde se meurt: celui de l'ignorance, de l'indifférence de chaque peuple au sort des autres, du refus d'un progrès qu'appréhendent les bénéficiaires du statu quo. Un monde se crée, difficilement, selon des disciplines dont la science est la plus respectée, selon les dogmes: où la matière, de toute sa pesanteur, écrasera l'esprit si l'on n'y prend garde.

Toute une jeunesse ardente avance vers l'Inconnu et court à son destin, en avançant

L'Arc de Triomphe et l'"Etoile" à Paris



Triomphe des ombres sacrées

N
ent Européen

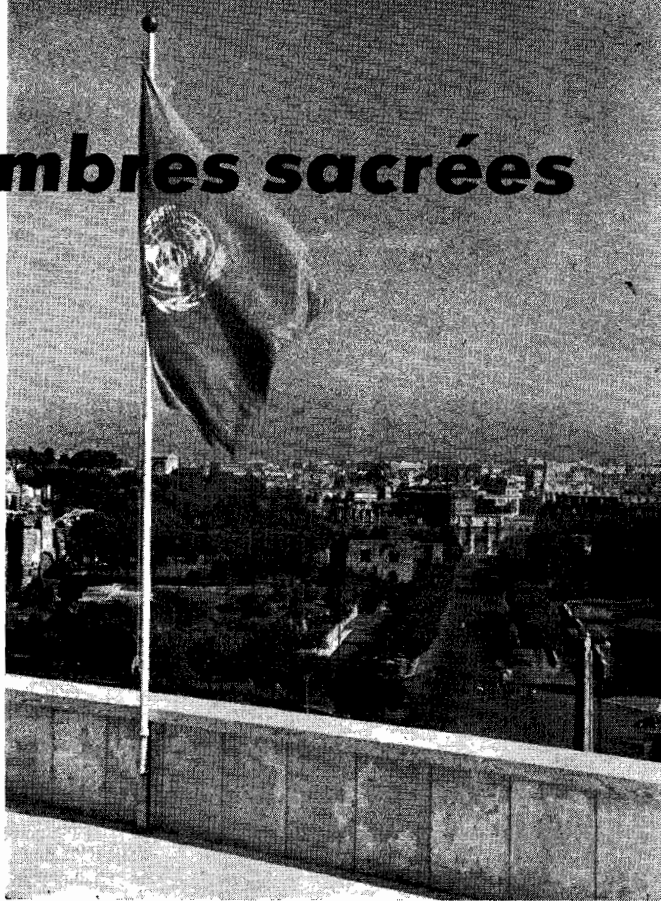
éperduement sur la route au tracé imprécis. Qui peut la guider? Qui peut apporter à ces assoiffés de renouveau et d'espoir, la clarté d'un jugement sûr et une pensée sereine? Qui, sinon les peuples qu'animent le génie latin et, au premier rang d'entre eux, ceux dont les capitales viennent de se lier par le fil impalpable et indestructible de la pensée? Car au-dessus de la Science, il y a le Droit, au-dessus de la Matière, la Raison, au delà des certitudes apparentes et fausses: l'Art qui est la Vérité puisqu'il ne meurt jamais.

La Terre, où poussa l'arbre du Droit Romain, dont la sève alimente des branches si nombreuses, et si lointaines que les juristes du monde entier y puisent l'insegnement qu'ils prodigueront à d'autres, la Terre de la Renaissance où la floraison d'Art fut si vertigineuse que le jeune envoyé spécial du "Figaro" que j'étais en 1926, garde encore dans sa mémoire l'éblouissante vision de Florence, de Venise, et de cette Rome dont le nom seul éclaire des siècles d'Histoire.

Français, il ne m'appartenait pas de dire, après tant d'autres, ce que mon Pays a donné au monde, ce qu'il lui donnera de générosité, de clarté, de visions raisonnables de l'existence. Investi de responsabilités européennes, à Paris, je ne dirai pas davantage ce que cette ville dont le nom seul, prononcé à tous les échos, éveille d'espérance et de conscience des beautés de la vie. Européen, je songe que l'Européisme ne vivra et ne progressera qu'autant qu'il donnera à l'apport latin toute l'importance que celui-ci revêt.

Car la grande chimère des hommes est de regarder l'avenir en refusant les leçons de l'histoire. Rien de grand, rien de solide ne se créera au soleil de l'Espérance si nous ne nous inclinons pas devant les grandes ombres d'un passé qui nous domine et nous dicte notre Destin.

En décidant de procéder à des échanges culturels et économiques, les édiles de Rome et de Paris ont suivi le chemin de l'Histoire. Hier, tous les chemins menaient à Rome. Demain, parcourant les routes de France et d'Italie, traversant les deux illustres capitales, ils conduiront vers l'avenir ensoleillé de l'Europe.



Rome antique: le Forum et l'Arc de Constantin

LES CEREMONIES PARISIENNES DU JUMELAGE

Paris et Rome les deux plus anciennes capitales du monde latin se sont unies pour « continuer l'œuvre de l'Histoire dans un monde élargi... où les hommes libres vivront dans des cités libres ».

C'est le 30 janvier qu'ont eu lieu les premières cérémonies parisiennes — qui seront suivies prochainement par les cérémonies romaines.

La délégation italienne a débarqué en gare de Lyon dans la matinée du 30, en tête M. Salvatore Rebecchini, maire de Rome et plusieurs des ses adjoints: le conseiller d'Etat Andreoli, MM. Francini (marchés), le comte Dalla Torre (antiquités et beaux-arts), le Dr. Borruso (voie publique). Ugo d'Andrea (police, bien qu'il soit un éminent journaliste...), et d'autres membres du *Municipio*: MM. Salminci, Carrara, Libotte, Ceroni, Gigliotti et Aureli — tous les partis représentés — ainsi que le chef du protocole romain, le ministre Silenzi.

La délégation italienne s'était fait précéder du monumental « cadeau de mariage » une louve romaine en bronze, de 1.000 kilos et elle a été accueillie par le Président du Conseil Municipal de Paris, M. Jacques Féron entouré des conseillers municipaux et des représentants de l'Ambassade et du Consulat d'Italie à Paris. Entouré de tous ses collègues M. Salvatore Rebecchini s'est alors rendu à l'Arc de Triomphe où il a déposé sur la dalle sacrée une couronne de buis portant un « V » et les couleurs de Rome. Il a été imité par M. Jacques Féron qui a déposé une gerbe au nom de la Ville de Paris.

Quelques instants après, les mêmes personnalités arrivaient à Notre-Dame. Devant le grand portail, le Vénérable du chapitre, portant en sautoir la cra-

LE SERMENT

(3 - 1 - 56)

« Nous, Jacques Féron, président du Conseil municipal de Paris, et Salvatore Rebecchini, maire de Rome, par le suffrage de nos concitoyens,

« Certains de répondre aux aspirations profondes et aux besoins réels des populations avec lesquelles nous entretenons des relations quotidiennes et dont nous avons la charge de gérer les intérêts les plus directs,

« Sachant que la civilisation occidentale a trouvé son berceau dans nos anciennes « communes » et que l'esprit de liberté s'est d'abord inscrit dans les franchises qu'elles surent conquérir au prix d'un long effort.

« Considérant que l'œuvre de l'Histoire doit se poursuivre dans un monde élargi, mais que ce monde ne sera vraiment humain que dans la mesure où les hommes vivront libres dans des cités libres,

« EN CE JOUR, NOUS PRENONS L'ENGAGEMENT SOLENNEL:

« De maintenir des liens permanents entre les municipalités de nos deux villes, de favoriser en tous domaines les échanges entre leurs habitants pour développer, par une meilleure compréhension mutuelle, le sentiment vivant de la fraternité européenne,

« De conjuguer nos efforts afin d'aider, dans la pleine mesure de nos moyens, au succès de cette nécessaire entreprise de paix et de prospérité: l'unité européenne ».

vate de moire bleue, offrit l'eau bénite à M. Rebecchini et à M. Jacques Féron, qui entrèrent dans la basilique remplie d'une véritable foule d'Italiens et de Français, accompagnés des quatre hérauts de la ville de Rome en costume bariolé de la Renaissance et toque de velours noir.

Celui du centre portait l'étendard amarante de Rome, timbré de la croix et des initiales de la Ville éternelle, S.P.Q.R. (*Senatus populusque romanus*).

La Messe solennelle a été dite par le Cardinal Archevêque de Paris, Mgr. Feltin, assisté du Nonce Apostolique, Mgr. Marella. A la fin de la cérémonie, le Cardinal Feltin a lu un télégramme du Saint-Père qui a été écouté par les fidèles avec le plus grand respect. Par Radio Pie XII e ensuite envoyé sa bénédiction apostolique

Le Serment de Jumelage — Réception à l'Hôtel de Ville

Une réception a eu lieu le lendemain dans les salons de l'Hôtel de Ville au cours de laquelle MM. Jacques Féron et Salvatore Rebecchini ont prononcé le serment solennel de jumelage.

M. Salvatore Rebecchini Commandeur de la Légion d'Honneur

Après quoi les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur ont été remis solennellement à M. Salvatore Rebecchini, puis les délégations ont été reçues par le Président de la République Française, M. René Coty. Le Chef de l'Etat a saisi l'occasion pour faire allusion au prochain voyage de M. Gronchi à Paris, « visite qui consacrera le parfait accord de nos gouvernements et de nos pays » a-t-il ajouté.

GIUSEPPE UGO PAPI

Recteur de l'Université de Rome

FONDEMENTS ECONOMIQUES ET MORAUX DE L'INTEGRATION EUROPEENNE

DEUXIEME PARTIE

(Voir dans le n. 1, janvier, du "Bulletin Européen", la Première partie de l'intéressante conférence prononcée le 11-12-55 à la "Journée d'Etude et de Méditation")

10. — *L'organisme de crédit.*

Sur la base de projets bien définis, au point de vue technique et financier, un organisme financier d'investissements et de crédit examinera l'utilité d'accorder des prêts à des gouvernements, ou à des entreprises garanties par des gouvernements. Ces prêts devraient être destinés à étendre les perfectionnements de la production aux pays où le coût de production est plus élevé; à permettre la réalisation de travaux de transformation de terres, pour la meilleure utilisation des facteurs productifs; en particulier, des forces de travail disponibles dans l'aire de l'accord; à donner aux productions et aux consommations des directives qui répondent le mieux aux buts de l'organisation des marchés.

Une initiative éventuelle de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement pourrait résoudre en grande partie les problèmes des investissements. Mais, même si l'on est enclin à reconnaître indispensable le concours d'un organisme comme celui ci-dessus mentionné, il ne pourra être assuré avant longtemps.

11. — *L'organisme des paiements.*

Avec l'appui de réserves adéquates de devises et d'or, l'Union Européenne des Paiements — ou un autre organisme — est à même d'assurer un régime de paiements multilatéraux, nécessaire afin que les échanges entre marchés organisés puissent s'effectuer, et même s'intensifier, sans interruption, aussi longtemps que durera l'inconvertibilité de

certaines monnaies en dollars et l'existence de nombreux obstacles à ces échanges.

Même au cas où se réaliseraient les conditions indispensables à la convertibilité en dollars des monnaies de certains pays, il resterait toujours, pour une période dont il n'est pas aisé de prévoir la durée, des monnaies européennes « non convertibles » en dollars, même si elles étaient facilement « transférables » entre elles, grâce à un mécanisme comme celui de l'U.E.P. Le besoin serait donc toujours senti d'un organisme de paiements régionaux, à côté d'un organisme mondial qui aurait, lui, la fonction de veiller à la préservation de la convertibilité en dollars de certaines monnaies européennes.

Pour cela il faut des réserves de deux types. Les réserves nécessaires à maintenir un organisme de paiements multilatéraux, comme celui de l'Union, pour la continuité et le développement du commerce entre pays dont les monnaies n'ont pas encore un pouvoir d'achat stable et ne sont pas encore convertibles en dollars, mais pour lesquelles on désire une « transférabilité » considérable et les réserves nécessaires pour accorder des crédits de stabilisation afin d'assurer la convertibilité en dollars de monnaies qui auraient atteint un pouvoir d'achat assez stable.

Pour tous ces deux types de réserves il ne paraît pas trop osé d'affirmer que leur montant respectif pourrait bien être contenu dans des limites raisonnables. Si, d'une part, au cours d'un processus graduel d'intégration de leurs économies, les pays participants pouvaient s'engager à absorber des quantités graduellement croissantes des disponibilités exportables d'autres pays, on éviterait soit que tous les pays ne se mettent à exporter à l'envie vers les mar-

chés des autres; soit que quelques pays ne réduisent plus ou moins radicalement leurs importations. Si, d'autre part, la convertibilité en dollars, de monnaies à pouvoir d'achat stable pouvait être limitée, au moins au début du nouveau statut monétaire, à certaines transactions seulement, le montant des réserves totales pourrait ne pas être trop considérable.

Mais ce n'est pas là le point le plus important. Ce n'est pas le montant des réserves qui préoccupe, parce que ce n'est pas le montant des réserves qui peut « préserver » la convertibilité d'une monnaie faible en une monnaie forte ou une certaine transférabilité entre des monnaies pas encore convertibles en dollars. L'U.E.P., ou un autre organisme semblable, sera nécessaire aussi longtemps que ne seront pas réalisées toutes les conditions indispensables à la convertibilité en dollars de toutes les monnaies des pays participants. Et un tel organisme pourra aisément remplir la fonction de faciliter les paiements pour les échanges de produits agricoles qui iraient en augmentant.

La condition fondamentale — pour préserver une convertibilité réalisée et assurer une transférabilité des monnaies inconvertibles — c'est l'élimination progressive des obstacles aux échanges, en commençant par les restrictions — quantitatives, qualitatives, administratives, directes et indirectes — suivant le système de transition indiqué, qui arrive jusqu'à l'abaissement des droits de douane, lorsqu'il sera possible avec le temps.

12. — *Organisme central pour provoquer les contacts entre les divers pays ainsi que pour coordonner leurs politiques économiques.*

Un Conseil permanent des Mi-

nistres de l'Agriculture, institué dans le sein de l'O.E.C.E., pourrait avoir à sa disposition un Comité de Substituts, formé de représentants des pays participant à l'organisation des marchés européens, réparti en divers Sous-Comités et se basant sur un Secrétariat. Le Comité des Substituts exercerait les fonctions répondant aux buts de l'Organisation, déjà énoncées, et à l'application des méthodes indiquées.

Dans leurs grandes lignes, les fonctions du Conseil des Ministres et des Comités des Substituts pourraient être:

a) provoquer les rencontres entre pays importateurs et pays exportateurs d'un certain produit, afin qu'ils déterminent *multilatéralement* la quote à importer et le prix d'absorption des disponibilités exportables et révisent périodiquement la quote en vue de l'augmenter;

b) veiller au respect des engagements pris par les pays participants;

c) en cas d'infraction par quelqu'un des ces pays, conseiller à l'organisme financier compétent de ne pas accorder, ou de suspendre, des investissements et l'octroi de crédits à ce pays;

d) veiller à ce que les exportations aient lieu sans « dumping », doubles prix, subventions ou autres expédients propres à altérer l'égalité des positions de départ, et adresser aux pays qui le; partiqueraient des recommandations « obligatoires » de s'en abstenir;

e) examiner toute autre forme de protection, pratiquée sur la base de considérations étrangères aux buts de l'organisation des marchés agricoles, et en recommander l'élimination dans une période de temps déterminée;

f) sur la base des échanges accrus, étudier des révisions des tendances suivies concernant la production et les consommations, et provoquer des investissements et des concessions de crédit, sur tout à l'égard de pays qui produisent à un coût plus élevé et sont susceptibles de l'abaisser par l'adoption de perfectionnements de la production.

13. — *En synthèse.*

Nous avons, jusqu'ici défini

CYRIL BIBBY Professeur à l'Université de Londres

Le mépris des mots

Quiconque a vu aux Etats-Unis la bouche dédaigneuse d'un Blanc qui prononce le mot « nigger » ou a entendu le ton de profond mépris avec lequel un Noir parle de « white trash » (« Blanc-pauvre type »), ne saurait douter du pouvoir émotif de ces termes. Au contraire quand un petit Anglais apprend la poésie en antine intitulée « Ten Little Nigger Boys » l'appellation de « nigger » prend presque dans sa bouche une valeur amicale; mis le pouvoir émotif des mots s'exerce aussi bien sur ceux auxquels ils s'adressent que sur celui qui les prononce. Et bien des Noirs s'offusquent de ce qu'ils considèrent comme l'expression d'un préjugé racial. De même, quoique le mot « Négrresse » puisse s'employer sans aucune intention blessante, il risque d'évoquer fâcheusement l'époque où les planteurs prenaient des esclaves comme concubines. De même encore « Juif » et « Juive » sont des termes dénominatifs qui n'ont en eux-mêmes absolument rien de

péjoratif; cependant certaines personnes sont si conscientes de l'existence des tendances antisémites qu'elles préfèrent, pour être sûres de n'offenser personne employer une circonlocution telle que « un homme (ou une femme) de religion israélite ». Tout comme dans un poème certains mots acquièrent, en plus de leur signification, immédiate, un riche contenu émotif qui en élargit le sens à l'infini, de nombreux termes relatifs à la race évoquent un ensemble d'idées qui font entrer en eux une série de préjugés plus ou moins conscients. Et les enfants ne peuvent arriver à manier efficacement leur langue maternelle, sans apprendre à percevoir ce caractère complexe de la valeur des mots.

Prenons les adjectifs « noir » « brun », « jaun » et « blanc ». Appliqués à des peintures ou à des tissus, ils ne désignent rien d'autre que des couleurs différentes. Mais dans les expressions: « race noire », « race brune », « race jaune » et « race blanche », ils

les buts d'une organisation des marchés. Des principes directeurs ont été élaborés, en vue d'une action concertée entre les pays participants pour atteindre ces buts sans porter préjudice à de pays tiers, mais au contraire en contribuant à associer l'Europe à l'intensification des échanges mondiaux. Des systèmes ont été proposés, destinés à favoriser des échanges plus intenses et une harmonie progressive des politiques de consommation et de production des pays membres. Il semble donc que l'heure soit venue pour les gouvernements de donner une preuve effective de bonne volonté, d'autant plus qu'à plusieurs reprises ils se sont déclarés prêts à la fournir.

Les systèmes préconisés peuvent s'appliquer — il est bon de le répéter une fois encore — à tous les marchés et non pas

seulement aux marchés agricoles. Il est hors de doute qu'il faut de l'habileté. Mais ce qu'il faut surtout, c'est éviter des élans d'enthousiasme suivis d'une période de souriante nonchalance. Le développement économique des zones arriérées permettra d'intensifier les échanges mondiaux. L'« étape régionale » basée sur le principe vital de la concurrence, donne tout son apport à la traduction en pratique de cette intensification des échanges mondiaux. Dans une théorie du développement économique, négliger cette « phase » serait une erreur. Tous les efforts vers une intégration régionale tendent enfin à réaliser les deux directives, qui caractérisent la notion d'une économie en expansion: et donc, non seulement une production sélective accrue, mais des échanges plus intenses entre pays.

impliquent de la façon la plus subtile toute une hiérarchie des valeurs. Sans que l'intéressé en ait clairement conscience en général, le mot « blanc » joue souvent le rôle d'un puissant catalyseur sur le plan affectif; il prend alors une valeur nettement différente de celle des trois autres adjectifs et éveille l'idée d'une pureté foncière. Il devient le symbole de l'innocence et de la virginité; en outre le Blanc s'estime d'une autre essence que ceux dont la peau est noire, brune ou jaune et qui sont tous des « hommes de couleur ». Cette opposition fréquemment sous-entendue devient explicite lorsque l'expression « homme de couleur » est employée comme synonyme, ou par euphémisme, pour désigner un « Noir ». On peut rendre la valeur émotive complexe du mot « blanc » sensible à des enfants d'origine européenne en décidant que pendant quelque temps, maître et élèves lui substitueront l'adjectif « rose — qui d'ailleurs est sans doute plus approprié — au cours des discussions sur les différences ethniques. Le sentiment de supériorité qu'éprouvent beaucoup de gens lorsqu'ils se disent « Blancs » plutôt que « Bruns » disparaît en effet lorsqu'ils se considèrent comme « Roses », et le frisson d'horreur que provoque chez certains l'idée d'un mariage entre Noirs et Blancs n'est pas aussi marqué quand ils pensent à un mélange de races entre « Noirs » et « Roses ».

Le mot « mélange » a d'ailleurs lui aussi un grand pouvoir émotif lorsqu'il s'applique aux races. Il éveille souvent l'idée d'altération ou d'impureté; le laitier malhonnête « mélange » de l'eau à son lait, et le « mélange » des eaux polluées à l'eau potable a des conséquences redoutables. Normalement, de telles idées ne revêtent pas une forme consciente ou verbale; elles sont plutôt profondément ancrées dans la structure sémantique de la langue. Aussi bien beaucoup de gens ont-ils la même considération pour un Noir, un Européen, ou un Indien de race « pure » tandis qu'ils éprouvent presque de la répulsion pour qui-conque est de « sang mêlé ». Car,

sur le plan affectif, l'expression « sang mêlé » n'implique pas seulement l'idée de « mélange ». elle contient par surcroît le mot « sang » qui a une puissance d'évocation extrêmement forte. Un père dira de son enfant qu'il est de « son sang »; au proverbe anglais « Blood is thicker than water », répond un proverbe français assez analogue: « Bon sang ne peut mentir »; les liens d'affection les plus étroits sont ceux qui unissent « des frères du même sang »; on emploie couramment des métaphores telles que « sang bleu », « sang plébéen » et « un sang nouveau »; des orateurs peuvent enflammer une foule en évoquant le « sang britannique », le « sang russe », ou le « sang américain »; des racistes en arrivent à parler de « sang jaune », « sang blanc » et « sang noir ». Le sang est le fluide vital par excellence et les mythes auxquels il a donné naissance sont d'une grande richesse et d'une extrême variété.

De même, les expressions anglaises « half-caste » (qui évoque l'idée d'un être incomplet et placé à un degré assez bas dans la hiérarchie sociale) et « mulatto » (terme de consonnance étrangère et dont la première syllabe évoque vaguement l'hybride de l'âne et de la jument, tandis que les syllabes terminales rappellent le sinistre « stiletto ») provoquent souvent des associations d'idées beaucoup plus complexes qu'on ne l'imagine. Et s'il appartient aux professeurs de biologie d'inculquer aux enfants les connaissances fondamentales relatives aux gènes, c'est aux professeurs de lettres et de langues qu'il incombe de faire sentir les nuances complexes que peuvent comporter les mots. Reconnaître l'existence de sentiments irrationnels permet souvent de commencer à s'en affranchir; le maître pourra donc faire beaucoup pour libérer ses élèves de tels sentiments en leur indiquant comment certains mots et certaines expressions en arrivent à les éveiller.

Toutefois, ce ne sont pas seulement les cours de langue ou de littérature qui offrent la possibilité d'aider les élèves à percevoir le contenu émotif complexe de certains mots. Une le-

çon de biologie, par exemple, peut fournir l'occasion de préciser le sens proprement génétique de l'expression « de race pure », à laquelle beaucoup de gens accordent à tort une valeur laudative. De même la leçon d'histoire ou de géographie permettra au maître de faire une distinction entre le sens descriptif des termes « hordes » et « tribus », et les idées de violence barbare et d'ignorance primitive qui y sont associées. A propos de chacune des matières du programme, ou presque, on peut être amené à employer le mot « sang » qui possède, comme nous l'avons vu, un pouvoir émotif considérable; aussi faut-il veiller à ce que ce pouvoir n'influe pas sur les attitudes des élèves à l'égard des relations raciales.

Il en va de même du mot « race ». Avant de passer dans l'usage courant avec sa signification actuelle, que Buffon consacra en 1749, il désignait l'espèce humaine tout entière, ou encore la lignée, comme dans l'expression « la race d'Abraham ». Et il garde aujourd'hui quelque chose des nuances complexes de son premier sens, de sorte que les membres d'une autre « race » semblent d'une part ne pas être tout à fait des « hommes » et de l'autre ne pas appartenir tout à fait à notre « parenté ». Ainsi, beaucoup de personnes parfaitement informées de la valeur scientifique de ce terme restent incapables de se débarrasser complètement des sentiments irrationnels qu'il suscite en elles. Elles se trouvent à peu près dans la même situation que Madame de Staël, qui déclara paraît-il un jour: « Je ne crois pas aux revenants, mais j'en ai peur ».

Tout en évitant les arguties verbales et les critiques purement négatives, on pourra faciliter la formation d'attitudes propres à faire obstacle aux progrès des préjugés raciaux. Et en élargissant peu à peu la portée des sentiments de loyalisme des enfants on parviendra à leur donner pour objet non plus seulement la famille et les amis, la collectivité locale et la patrie, mais l'humanité tout entière.

EUROPE UNIE... ET ULTRA

Notre éminent collaborateur, l'Amiral Umberto Monico a fait, au cours de la séance du conseil municipal de Rome du 17 janvier 1956, au Capitole, une intéressante interpellation qui va un peu au delà, à certains points de vue, non seulement des frontières de Rome et de l'Italie, mais même de celles de l'Europe, car c'est un appel émouvant à la nécessité d'étendre l'union des peuples libres, hors d'Europe, au delà des mers et des océans.

Dans les clauses du traité de paix, non encore signé, entre l'Italie et l'Ethiopie, est prévue la restitution, à l'Eglise Copte, de l'obélisque transporté à Rome en 1937 et qui se dresse à l'entrée de la Promenade Archéologique, consacré à la mémoire des soldats italiens tombés pendant la guerre italo-éthiopique.

En dehors du fait que cette restitution implique une inutile humiliation, on peut se demander à une époque où l'Afrique tend à s'affranchir des liens qui l'unissent à l'Europe, s'il est opportun de ne pas rechercher une solution qui, loin de rappeler les conflits passés, tendrait à en effacer le souvenir, sans renier le sacrifice de ceux qui sont tombés.

L'Amiral Monico a donc fait la proposition suivante:

« Or, je pense que s'il (l'obélisque) était dédié non point seulement à nos morts de la guerre — comme il l'est actuellement — mais aussi à tous les Ethiopiens qui sont morts en combattant pour leur pays, l'obélisque acquerrait, ici à Rome, dans la commune foi chrétienne, une signification spirituelle d'énorme valeur et de grand prestige, qui renforcerait cette fraternité dont on sent de plus en plus le besoin dans le monde et qui, entre les deux peuples, aujourd'hui à nouveau amis, pourrait être féconde en futurs et précieux développements pour leur pacifique et laborieux avenir.

« Je sais qu'il y a un certain temps, on a demandé à l'Ethiopie de substituer à la restitution compliquée de l'obélisque, pour nous humiliante, l'offre d'une nouvelle église copte, ou d'un hôpital, ou d'une école, et que la réponse aurait été négative. Et pourquoi alors ne pas la refaire, cette offre réclamée, mais en l'accompagnant de cette offre spirituelle que j'ai suggérée tout à l'heure, et qui a sans aucun doute une grande signification morale? »

Selon des informations publiées par de grands quotidiens du nord de l'Italie et par les journaux suisses, de nouveaux pourparlers seraient en cours sur la base de cette proposition.

Souhaitons qu'ils aboutissent: pour le bien de l'Europe et de

l'Afrique il est urgent d'éteindre les foyers de discorde qui menacent d'ébranler l'union des deux continents. Où en serions-nous si l'Afrique reniant un passé qui peut être pour elle fécond en promesses de prospérité pour l'avenir, décidait de réclamer la restitution de tous les obélisques qui embellissent les grandes villes européennes, témoignages d'une civilisation et d'un art devant lesquels nous nous inclinons et qui nous ont aidés à progresser, comme nous pouvons à notre tour aider, dans l'union, nos frères d'Afrique? L'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, est un symbole significatif: C'est le symbole de la continuité d'une civilisation qui, passant d'un peuple et d'un continent à l'autre, progresse immortelle en dépit des conflits, dans la concorde des esprits et des valeurs humaines. - C. D.

La Conférence des Six

Le communiqué final de la conférence des Six, des 11-12 février à Bruxelles, déclare que les travaux du comité intergouvernemental créé par la conférence de Messine « ont confirmé la nécessité et l'urgence de créer une organisation européenne commune dans le domaine atomique dont les fonctions seraient de développer la recherche et les échanges d'informations, créer les installations communes nécessaires, assurer l'approvisionnement des industries et minerais et en combustibles nucléaires, établir un contrôle efficace des matières nucléaires, instaurer le libre échange des produits et équipements de l'industrie nucléaire ainsi que la libre circulation des spécialistes. »

En ce qui concerne le marché commun, il a été prévu de favoriser la pleine utilisation des ressources européennes grâce à la création d'un fonds de réadaptation et d'un fonds d'investissement et à la libération progressive des mouvements de mains-d'œuvre sous l'impulsion des institutions appropriées.

Les ministres ont décidé de se réunir de nouveau aussitôt après le dépôt du rapport final prévu par le 15 mars.

UN APPEL DES NATIONS CAPTIVES D'EUROPE

Le 3 février, l'Assemblée des Nations européennes captives, représentant les neuf nations asservies d'Europe: Albanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne et Roumanie, a lancé un appel aux nations libres pour leur signaler l'importance de la Déclaration de Washington en leur demandant:

- 1) d'adhérer solennellement à la Déclaration de Washington.
- 2) d'entreprendre un effort soutenu pour faire connaître aux hommes et aux femmes de toute la terre les vérités fondamentales, les buts et les principes proclamés dans la dite Déclaration;
- 3) de stimuler, en toute occasion, et surtout au cours de toutes les conférences internationales, le développement et la mise en oeuvre des principes de la Déclaration;
- 4) d'utiliser, dans toute la mesure du possible, en accord avec le point 6 de la Déclaration l'organisation des Nations Unies en vue d'abolir les injustices et de rémédier, par tous moyens pacifiques, aux situations en contraste avec les principes proclamés le 1er février 1956.

La Déclaration de Washington

Dans une Déclaration conjointe dite «Déclaration de Washington» que le Président Eisenhower et le Premier Ministre de Grande Bretagne, sir Anthony Eden, ont rendue publique le 1 février, à l'issue des entretiens de trois jours qu'ils ont eus à la Maison Blanche, les deux hommes d'Etat ont affirmé notamment:

1) «Nous sommes conscients qu'en cette année 1956 la vieille lutte entre ceux qui croient que l'homme tient son origine et sa destinée de Dieu et ceux qui traitent l'homme comme s'il n'était destiné qu'à servir la machine de l'Etat, continue de faire rage.

«Nous estimons en conséquence utile de réaffirmer certaines vérités et certains objectifs sur lesquels nous sommes unis et qui, nous en sommes persuadés, sont appuyés par toutes les nations libres.

«Premièrement — parce que nous croyons que l'Etat devrait exister pour le bien-être de l'individu et non l'individu pour le profit de l'Etat, nous maintenons le droit fondamental des peuples aux gouvernements de leur propre choix».

2) «Ces croyances sont plus que de simples théories ou de simples doctrines. Elles ont trouvé leur illustration dans la conduite actuelle de nos politiques intérieure et étrangère, nous avons souscrit à la la Charte de l'Atlantique, à la Charte des Nations Unies, à celles du Potomac et du Pacifique. Au cours des quelque dix dernières années 600 millions d'hommes et de femmes dans près de 20 Pays sont parvenus avec notre appui à la souveraineté nationale. Nous aidons de façon sûre et constante de nombreux millions d'autres hommes à se donner des gouvernements autonomes».

3) Après avoir rappelé que par des programmes d'assistance technique, par le Plan de Colombo et d'autres programmes d'aide, les Etats-Unis et la Grande Bretagne s'efforcent d'aider ces peuples à assurer leur indépendance politique, en les dotant d'une économie stable, MM. Eisenhower et Eden, au quatrième point de leur Déclaration, soulignent que «Des millions d'hommes de race, de religions et de traditions différentes ont été incorporés de force dans l'Union Soviétique» et que «de nombreux autres millions ont été en fait, bien que pas toujours en droit absorbés dans le bloc communiste soviétique».

«En Europe seulement, quelques cent millions d'hommes, appartenant à dix pays qui jadis jouissaient de leur indépendance ont été obligés, contre leur gré, de travailler pour la gloire et l'agrandissement de l'Etat Communiste Soviétique».

«Le Président Eisenhower et sir Anthony Eden font remarquer que les communistes, après avoir dans le passé usé de la force militaire et politique, continuent de rechercher les mêmes buts en ajoutant à leurs méthodes celle de la pénétration économique».

5) «Face au défi lancé par les communistes, près de 50 nations éprises de liberté ont serré leurs rangs dans des associations librement consenties afin d'assurer leur sécurité collective. Ces associations maintiennent que tous leurs membres ont le droit à une existence indépendante, à la liberté d'expression et ont le droit de professer des points de vue diffé-

rents. Le but de leur union est de sauvegarder leurs droits nationaux, de même que dans un Etat le peuple s'unit pour sauvegarder les droits individuels».

6) Nous rejetons toute idée d'après laquelle ce fossé que nous avons décrit pourrait être comblé par la force. Nous ne prendrons jamais l'initiative de la violence. Qui plus est, nous userons de toute notre influence pour assurer que les Soviétiques ne parviendront pas à anéantir la paix en s'efforçant d'attiser les vieux antagonismes. Les Nations unies offrent les moyens appropriés pour aider les Pays qui désirent régler par des voies pacifiques leurs différends.

«De nombreux Pays du monde libre sont toujours désireux d'offrir leurs bons offices pour faciliter ce même résultat. Nos deux pays sont constamment prêts pour aider à favoriser la négociation dans un esprit de conciliation avec les autres pays directement intéressés dans le but d'obtenir une solution juste aux problèmes concrets qui troublent maintenant le monde».

7) Nous persévererons dans nos efforts pour rechercher une paix juste et durable et un désarmement universel et efficacement contrôlé qui libèrera l'humanité du fardeau des armes modernes et de la terreur que ces armes lui inspirent. Entretemps, la Communauté des Nations Libres doit conserver la puissance requise pour décourager l'agression. Nous reconnaissons qu'une telle puissance ne devrait ja mais être mise au service d'une politique d'agrandissement national, mais devrait seulement servir de bouclier pour chaque membre de la Communauté des Nations. Nous sommes résolus à faire de la conquête de l'atome un moyen de réaliser des progrès pour la paix et non une voie qui mène à l'abîme».

8) MM. Eisenhower et Eden affirment qu'ils ne se laisseront pas détourner de ces buts qu'ils se sont fixés. «Nous nous aiderons ainsi, et nous aiderons les autres à jouir de la paix, de la liberté et du progrès social en maintenant les droits de l'homme là où ils sont déjà assurés, en les défendant quand il se trouvent menacés et en les restaurant pacifiquement là où ils ont été temporairement perdus».

E C H O S

Non, le communisme de Tito n'est pas autre...

Le journal «LA DIFESA ADRIATICA» qui paraît à Rome, publie un bref commentaire du «Bulletin Européen» de décembre 1955 consacré à la mémoire des deux hommes politiques roumains, Maniu et Bratianu «abandonnés par l'Occident et assassinés par les Russes». La «DIFESA ADRIATICA», trouve notre prise de position pleinement justifiée mais nous reproche de n'avoir jamais fait allusion au communisme de Tito qui est peut-être «de marque différente» du communisme soviétique.

Or «LA DIFESA ADRIATICA» se trompe. Nous avons bien souvent abordé le problème «titiste» et récemment le «Bulletin Européen» est entré en polémique, avec la revue française «PREUVES» sur le problème de Trieste. Il est bien clair que pour une revue comme la nôtre, anti-communiste puisqu'euro-pé-

ste, il n'existe aucune différence entre les balles de Tito et celles de Khrouchtchev ou de Mao-Tse.

◆

Dans notre prochain numéro, nous publierons des extraits d'une inté-

ressante étude de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale du Luxembourg, sur "l'Europe par l'Education" et le compte-rendu de la "Semaine d'Etudes Européistes" qui a eu lieu à Rome dans les derniers jours de février.

A l'Académie Pontificale de Saint Thomas d'Aquin et de Religion Catholique, au cours d'une réunion solennelle présidée par S. Em. le Cardinal Pizzardo, le 19 février, de nouveaux académiciens ont reçu leur diplôme.

Comme on le sait l'Académie de Saint Thomas d'Aquin a été fondée par le Souverain Pontife Léon XIII en 1879 pour favoriser l'étude de la philosophie thomiste, et diverses dispositions prises par les successeurs de Léon XIII en ont accru l'importance. Elle comprend actuellement trois sections: théologique, philosophique et juridico-économique.

Au nombre des nouveaux académiciens de cette dernière section, nous relevons les noms de notre Directeur, le Professeur Giorgio Del Vecchio, et de notre éminent collaborateur, le Professeur Giuseppe Ugo Papi, Recteur actuel de l'Université de Rome, à qui la Rédaction du "Bulletin Européen" adresse ses plus vives congratulations. - A. G.

Toujours à propos du « colonialisme » russe en Roumanie

Dans le n. 1 — janvier 1956 — le « Bulletin Européen » a publié des extraits de l'intéressant article du « Daily Telegraph », qui signalait à ses lecteurs la situation de la Roumanie « impressionnant exemple de colonialisme communiste ». A ce propos nous reproduisons ci-dessous le texte d'un appel adressé par le journal « Pro Azione Cattolica Romena » en faveur de l'union du peuple roumain avec Rome.

Après dix-huit siècles d'une existence tourmentée, la Roumanie et l'Europe entière se trouvent à nouveau exposées au terrifiant péril d'une invasion venue d'orient. Les sanglantes incursions d'Attila, de Gengis Khan et autres, semblent peu de chose auprès de l'invasion de Staline-Khan dont l'occupation militaire de la moitié de l'Europe n'est peut-être que l'épisode le moins grave. Le vrai, le grand péril c'est la nouvelle idéologie soviétique avec sa mystique, typiquement slave, marée galopante vers l'occident pour submerger les forces spirituelles.

La ligne Finlande-Nistru-Mer Noire délimite l'occident, synonyme de civilisation et de culture chrétienne, héritier de la civilisation et de la culture gréco-romaine. Il s'est formé par la fusion spirituelle de deux fermentations raciales: latin-méditerranéenne et germano-nordique, avec quelques rares infiltrations slavo-orientales (heureusement rares, car la steppe et son idéologie ont toujours été délétères).

A la frontière orientale, aux portes de l'Europe, la Roumanie, pays de vingt millions d'âmes est le dernier avant-poste de l'occident. Durant des siècles de lutte contre l'infidèle, le peuple roumain a résisté à toutes les tentatives d'assimilation des races non romanes qui s'infiltraient à ses frontières. Aujourd'hui il se trouve devant une menace infiniment plus redoutable: les soviets se sont promis de l'arracher à ses racines latines et de le slaviser par tous les moyens. Parmi ceux-ci, l'un des plus dan-

gereux est l'église. Comme on le sait, après la division et la chute de l'Empire Romain la « romanité » orientale resta rattachée à Byzance, et fut ainsi automatiquement séparée de l'Eglise de Rome. Cette séparation est une gigantesque contradiction historique, un paradoxe pour la latinité roumaine.

Aujourd'hui, tous les Roumains de bon sens comprennent que pour sauver l'existence nationale de leur peuple et pour en faire un solide rempart aux frontières de l'Europe, il faut, plus que jamais, renforcer les liens avec cet occident dont il fait partie intégrante.

Quel est le lien le plus fort, le plus durable?

Sans aucun doute celui qui dépend de la vie de l'esprit et se rattache aux communes origines. Les Roumains, parce qu'ils sont latins, appartiennent à Rome, tournent les yeux vers le Pape et non vers Moscou et son Patriarche.

Poussés par ces considérations et animés des meilleurs desirs, nous invitons tous les Roumains — et tous ceux qui en Europe, en Amérique ou dans d'autres parties du monde, s'intéressent à la Roumanie — à nous seconder dans nos efforts pour la réalisation de ce grand événe-

ment historique: l'UNION AVEC ROME.

Détails sur la mort de Bratianu et de Maniu

On a pu obtenir dernièrement des détails sur la mort des deux leaders démocrates, provenant d'une source digne de foi.

Arrêté en 1950, avec d'autres anciens dignitaires, C. Bratianu a été aussitôt transporté à la prison de Sighet. Pour des raisons inexplicables, ce vieillard âgé de plus de 80 ans a été soumis à des tortures quotidiennes. Ses cris étaient entendus par les détenus des autres cellules. Un jour, on l'a entendu crier pendant une demi-heure. Puis on n'a plus rien entendu. Ce fut probablement ce jour-là qu'il a succombé à ses tortures.

Dans la même prison de Sighet, Maniu était seul dans sa cellule. En 1952, il ne pouvait plus marcher. Le régime auquel il était soumis l'a conduit à un état de débilité totale. Il a perdu connaissance quelques jours avant sa mort. On l'a laissé agoniser seul dans sa cellule dans une saleté indescriptible. Les détenus des cellules voisines l'entendaient râler, (La Nation Roumaine).

bulletin européen

Fondateur CONSTANTIN DRAGAN, Directeur responsable: GIORGIO DEL VECCHIO

Direction Rédaction Largo Chigi, 19 - ROME

Tél. 61.260 - 62.578 - 689.570

ABONNEMENTS

Italie Lires 2000

Etranger . . . Dollars 3, —

ABONNEMENTS D'HONNEUR - 5000

ABONNEMENT D'HONNEUR .. 10, —

c/c postale Roma N. 1|16299

Edité par l'Agence de Presse Radio Europe

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15/2/1951

STUDIO TIPOGRAFICO B. S. - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

bulletin européen

TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME

R O M E

Fondé en 1950 par CONSTANTIN DRAGAN

ont collaboré...

Karl ARNOLD, A. BALLEYGUIER, G. W. de BALZAC, Edward BEDDINGTON BEHRENS, Julien BENDA, Lodovico BENVENUTI, Paul BONCOUR, Edouard BONNEFOUS, Hendrik BRUGMANS, Raoul BOSSY, Thomas W. BRADEN, Pietro CAMPILLI, Nino CASCINO, René CASSIN, L. E. CLOQUETTE, Elma DANGERFIELD, Michel DEBRE, Dino DEL BO, Giorgio DEL VECCHIO, L. DURAND REVILLE, Constantin DRAGAN, Mircea ELIADE, G. van ESBROECK, W. N. EWER, Enrico FALCK, Raymond FRANKLIN, Pierre FRIEDEN, Grégoire GAFENCO, Enzo GIACCHERO, Amedeo GIANNINI, Guido GONELLA, W.A. 't HART, Stefano JACINI, Jerzy JANKOWSKI, Jacques KAYSER, Pierre de LANUX, Lars. J. LIND, Ivan Matteo LOMBARDO, C. LOVERA DI CASTIGLIONE, Eduard LUDWIG, Harold MACMILLAN, J. N. MANZATTI, Alberto MARINELLI, Pierre MENDES FRANCE, Umberto MONICO, Albert MOUSSET, Roland MUESSER, Pier Fausto PALUMBO, Giuseppe Ugo PAPI, Giovanni PERSICO, John POMIAN, Lucien RADOUX, Paul RAMADIER, Gonzague de REYNOLDS, Jules ROMAINS, Joseph de ROOVER, Rémy ROURE, A. G. SAMOY, Carlo SFORZA, André SIEGFRIED, Jacques TREMONT, Pierre VINOT, Raymond WARNIER, Rivington R. WINANT, S.H.C. WOOLRICH, Paul Van ZEELAND.